La Marseillaise maritima

RUE DE LA REPUBLIQUE

Renaud Muselier : « Marseille n'est pas et ne sera jamais une ville RN »

Chaque week-end dans *La Marseillaise*, chaque dimanche à 12h10 sur Maritima radio, ceux qui font l'actualité sont interrogés sur leurs choix, leurs décisions, leurs stratégies. « Rue de la République » accueille chaque semaine une personnalité marquante de la vie du territoire. Ce week-end, le président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier (Renaissance).

La Marseillais
RUE DE LA REPU
L'intégrale à écouter sur Maritima dimanche à 12h10
107.2 Marseille / 93.6 Étang de Berre / 93.8 Aix-en-Provence / 87.9 Côte bleue

PHOTOS MOHAMMED EL HAMZAOUI

LA CAMPAGNE

Didier Gesualdi : Vous êtes président de Région et du comité de soutien de Martine Vassal à Marseille. Vous avez dit lors de vos vœux que la campagne n'avait pas vraiment commencé. Les sondages, c'est une indication quand même…
Ça donne un parfum d'ambiance, mais ce n'est pas une indication. Je ne suis pas convaincu du tout que les Marseillais soient dès maintenant dans le match des municipales. Chacun prépare sa ligne, organise son dispositif avec ses atouts, ses défauts… On est dans un contexte compliqué au plan national. Les Français veulent savoir où vont aller leurs impôts, comment va évoluer leur pouvoir d'achat, ce que va devenir leur vie quotidienne avec le budget…

Léo Purguette : Le contexte national motive, selon vous, les intentions de vote actuelles ?
Ça va être réglé, il va y avoir le 49.3, normalement le gouvernement restera, donc le focus viendra sur les municipales de manière plus importante.

Didier Gesualdi : Le porte-parole de Martine Vassal, Romain Simmarano dénonce un manque de démocratie parce que le RN demande à Martine Vassal de se retirer et que Benoît Payan joue le duel avec le RN. Ils ont le droit non ? Vous êtes mauvais joueurs à droite ?
Non, d'abord, je trouve Romain Simmarano très bon, Martine Vassal a bien fait de le prendre. Il est très compétent, très performant et surtout pas dupe des tactiques des uns et des autres. Il voit le jeu plus ou moins pervers ou malicieux de ses adversaires. Il a parfaitement raison de dire ça. Ils veulent enfermer le match dans un duel entre l'extrême droite et le maire non-élu alors que les sondages disent que c'est une quadrangulaire.

Léo Purguette : C'est vrai, mais dans cette quadrangulaire, deux sont devant. Est-ce que ça vous a surpris au regard de l'opinion très critique que vous avez du bilan de Benoît Payan ?
Vous savez les sondages… Il y a eu des pics, des montées, des descentes. Les derniers résultats ne me semblent pas correspondre à ce que je ressens avec mon flair de chien truffier et mon instinct. Je trouve Benoît Payan et Franck Allisio tous les deux très hauts, Delogu trop bas et Martine pas à son niveau réel. Je cite toujours comme exemple ma réélection. Au soir du premier tour, j'avais quatre points de retard, alors que le lundi qui précédait, on m'avait mis 14 points derrière.

LE RN

Didier Gesualdi : Ça vous étonne que le RN soit si haut à Marseille, dans une ville de fraternité et d'accueil ?
Mais ça vous étonne vous ? Vous avez de la mémoire aussi. M. Jean-Marie Le Pen avait été en tête ici à la présidentielle.

Léo Purguette : Mais c'était un scrutin national.
Oui, mais qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ? Il a dit « je suis en tête, tiens je veux bien être député, je viens à Marseille ». Il s'est pris une branlée ! Il s'est fait ramasser !

Didier Gesualdi : C'est ce qui attend Franck Allisio ?
Je le souhaite. Ma réponse est claire à votre question claire. Je ne tourne pas autour du pot. Aux municipales de 2014, la presse nationale et vous-même aviez annoncé que le RN prendrait une quinzaine de communes dans la région, ils en ont pris deux dont Fréjus, parce que nous, à droite, on s'était divisé. En 2020, les mêmes annonçaient une vingtaine de communes, c'était zéro. Le match national est clair. On a été rincé aux législatives. J'en prends acte. Il faut être vigilant, on ne les combat pas en disant que c'est le diable. Et pourtant, peut-être que c'est le diable. Quand vous allez à Auschwitz comme je l'ai fait cette semaine, avec des jeunes, des membres de la communauté juive, mais aussi le grand recteur de la mosquée de la Capelette et le représentant de l'archevêque, vous voyez qu'Hitler a gagné en démocratie, dans un peuple très intelligent et cultivé. Je ne dis pas que les gens du RN sont comme ça, mais ce sont quand même les héritiers de cette histoire.

LA PERTE DE REPÈRES

Léo Purguette : Vous parlez de mémoire historique, n'y a-t-il pas un brouillage des repères aujourd'hui ? Sur les tracts, Franck Allisio fait figurer le sigle « RPR » et la croix de Lorraine. Ça vous fait quoi à vous, le petit-fils de l'amiral Muselier ?
Ça me retourne le sang. La croix de Lorraine, c'est mon grand-père qui l'a donnée à la France libre. Je n'avais jamais pensé une seule seconde que mon ancienne famille politique n'ait pas déposé ça. Il a profité du trou pour essayer de perturber le jeu. On a attaqué en justice. La justice est en train de décider. Normalement, il n'a pas le droit de s'en servir, comme de la marque RPR. La croix de Lorraine, c'est le symbole de la France libre, contre la croix nazie. Ça me retourne quand je vois ça et je me bats !

Didier Gesualdi : À force de parler sécurité, les gens ne préfèrent-ils pas l'original à la copie ?
Mais qu'est-ce qu'ils ont prouvé eux ? Pourquoi au Parlement européen, quand j'y étais, Marine Le Pen a toujours voté contre les mesures de régulations des visas ? Parce qu'elle mise sur la fraye de l'étranger pour gagner des voix. Cette ville n'est pas RN, elle ne le sera jamais ! Regardez les propositions quand même, ils veulent réserver les plages aux vieux…

Léo Purguette : Vous, vous voulez les rendre payantes…
Mais non, qu'il y ait un partage des plages avec des plages privées, des plages publiques. C'est un partage accessible à tous, pas la fermeture au profit du privé. On ne le fait pas pour interdire à une catégorie d'êtres humains l'accès à la mer par rapport à leur âge ou leur tenue, c'est quand même très différent.

LE SECOND TOUR

Didier Gesualdi : Si le RN était en position de gagner, accepteriez-vous de vous désister ?
Vous savez très bien que ça ne se passe jamais comme ça. Vous êtes toujours en train de dire « et si, et si »… Avec des « si » on met Paris en tonneau et Bordeaux en bouteille. Ça ne marche pas comme ça la vie politique. Vous avez un combat de premier tour. Aujourd'hui, vous avez des ambiances, on sait qu'on sera en quadrangulaire.

Léo Purguette : La question se pose, quand même, au regard des seconds tours des deux dernières régionales.
J'espère qu'au premier tour, on finira premier ou second. La question, posez-la aux autres ! Posez-la au RN ! S'il se retrouve derrière, avec M. Payan qui croit gagner, qu'est-ce qu'il fait par rapport à nous ? Et les autres, qu'est-ce qu'ils font par rapport à M. Delogu avec lequel ils ne sont visiblement pas du tout sur la même ligne ?

LE SYNDROME DE STOCKHOLM

Didier Gesualdi : Vous avez déclaré qu'Amine Kessaci était atteint du syndrome de Stockholm parce qu'il soutient Benoît Payan alors que ses deux frères ont été assassinés pendant son mandat. Vous regrettez cette parole ?
Non, je ne regrette rien du tout. Je suis assez surpris de voir que Mme Rubirola, qui nous expliquait qu'elle était malade, qu'elle ne pouvait plus venir, qu'elle laissait la place à M. Payan, et aujourd'hui elle lui demande s'il veut bien la prendre sur sa liste. C'est pas le syndrome de Stockholm ça ?

Didier Gesualdi : Mais sur Amine Kessaci ?
On a eu 4 ou 5 DGS en cinq ans, c'est pas un syndrome de Stockholm pour les fonctionnaires de haut niveau ? Le syndrome de Stockholm, c'est quand vous aimez quelqu'un qui vous martyrise. J'ai l'impression que la ville est martyrisée et je vois M. Payan haut dans les sondages, c'est une forme syndrome de Stockholm. S'agissant de M. Kessaci. Avec dignité, on s'est manifesté auprès de lui et de sa famille après le drame. On n'a aucun état d'âme dans la lutte contre le narcotrafic et au désastre qui le touche. M. Kessaci, dans la démarche qui est la sienne, au profit de la lutte contre le narcotrafic – on doit tous y être – il nous dit « M. Payan est un excellent maire et ça se passe bien avec lui ». Je ne crois pas…

Léo Purguette : Il a demandé qu'on n'instrumentalise pas cette situation.
Mais il l'instrumentalise lui-même puisqu'il se sert de sa situation pour être candidat. On ne peut pas avoir un double langage en permanence. Il veut rentrer dans l'arène politique ? Tant mieux. Il veut se battre contre le narcotrafic ? Tant mieux. Mais qu'il ne me dise pas que tout s'est bien passé avec M. Payan. Ça n'est pas sous l'ère de M. Gaudin que s'est passé ce drame épouvantable.

Léo Purguette : Nicolas Sarkozy a supprimé beaucoup de postes de policiers et beaucoup d'entre eux votent à droite. C'est le syndrome de Stockholm ?
Ou à l'extrême droite. On pourrait débattre longtemps sur ce que représente le syndrome de Stockholm dans la réalité psychologique ou psychiatrique. On peut rentrer dans les détails : je suis médecin. À mon avis, vous n'allez pas gagner le match. Le syndrome de Stockholm, c'est quoi ? C'est quand on est sous le charme de son tortionnaire.

Léo Purguette : Il y en a un qui n'est pas dans le syndrome de Stockholm, c'est Lionel Royer-Perreaut. Vous regrettez qu'il ne rejoigne pas la campagne ?
Lionel, on l'a toujours soutenu. Il a fait une campagne, il a perdu. Après sa défaite, je l'ai vu plusieurs fois, il m'a expliqué qu'il arrêtait, qu'il quittait Marseille, qu'il ne voulait plus faire de politique. Et puis – il y en a d'autres qui l'ont fait d'ailleurs – il dit « finalement je vais peut-être revenir » et puis « je ne reviens pas mais je commente ». Je lui dis « Lionel, tu as été un grand maire de secteur, tu as bien travaillé à l'Assemblée nationale, mais tes électeurs t'ont dit au revoir ». Ça m'est arrivé aussi, mais je n'ai jamais pris la parole quand j'ai pris ma retraite de pénitent pour me refaire. Je demande de la cohérence dans le propos.

Léo Purguette : Il vous faut convaincre l'électorat modéré qui est tenté de filer vers Benoît Payan. Il y avait une figure identifiée chez Renaissance, votre conseillère régionale Sabrina Agresti-Roubache. Vous avez de ses nouvelles ?
Elle était au premier rang à mes vœux.

Léo Purguette : Elle va s'engager dans la campagne ?
Vous savez, je crois que je suis le représentant de la globalité des gens raisonnables et républicains. Je respecte tout le monde, je ne cherche pas l'agression. J'ai un long passé politique, j'étais le grand chef du RPR ici et je suis capable de rassembler 14 composantes politiques dans ma majorité régionale. Quand je viens à *La Marseillaise*, ça ne me gêne pas parce que gaullistes et communistes ont fait des grandes choses ensemble.

LA QUESTION DES LECTEURS

Chaque semaine posez vos questions à nos invités sur lamarseillaise.fr l'une d'entre elles sera tirée au sort comme celle de Lucas Antronico :

Est-ce qu'au second tour des élections municipales, vous comptez faire barrage à l'extrême droite ou vous comptez faire comme avec madame Petel que vous avez soutenue et laisser passer l'extrême droite ?

Je crois qu'avec les élections municipales, on est encore dans un autre schéma que dans les élections législatives. On compare deux modes de scrutins très différents. Le scrutin sur Aix était très spécifique avec des formations politiques là-bas. Là, on est dans un combat des municipales, l'enjeu est local et pas national. Et ce qui se dessine, c'est une quadrangulaire, pas une triangulaire. Il y a plusieurs éléments dans cette quadrangulaire qui entreront dans les paramètres au soir du premier tour. Il y a ceux qui concerneront l'élection à la mairie centrale de Marseille comme pour toutes les communes alentour, il y aura l'enjeu de la Métropole et l'enjeu dans les huit mairies de secteur. Ça complique la réponse à cette question. Je réponds quoi pour être clair ? Il n'y aura pas le RN. Marseille n'est pas et ne sera jamais RN.

ENJEU NATIONAL

Léo Purguette : Dans le deuxième volet du sondage La Marseillaise, portant sur « qui ferait un bon maire », Martine Vassal est nettement devant Franck Allisio. Pensez-vous que les ressorts du vote RN sont des considérations nationales et, si oui, comment déjouer ce mécanisme qui semble vous desservir ?
Sur cette deuxième partie du sondage, M. Payan et Mme Vassal arrivent à touche-touche, très loin devant M. Allisio, ce qui veut bien dire qu'aujourd'hui, on parle plutôt du national alors que nous, on veut parler du local. Mais je constate dans la région, que tous ceux qui sont collés dans le national vont finir plombés par le national. Regardez à Toulon. Mme Lavalette qui était donnée à 48 % dans le précédent sondage…

Léo Purguette : … donc archi-favorite.
Oui et elle est désormais à 39 %, elle perd 10 points ! Et elle est donnée battue au second tour. Je crois que le chaos national va faire que tous ceux qui y participent, tous ceux qui contribuent au rejet de la vie politique nationale par intérêt partisan, auront des surprises désagréables.

AU MICRO

Didier Gesualdi
Rédacteur en chef Maritima Médias

Léo Purguette
Président et directeur éditorial La Marseillaise